Khanguet el-Mouhâad

(site préhistorique)

C. Roubet et S. Hachi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1351>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1351

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2005

Pagination : 4228-4233

ISBN : 2-7449-0538-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Roubet et S. Hachi, « Khanguet el-Mouhâad », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 27 | 2005, document K53, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1351> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1351>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Khanguet el-Mouhâad

(site préhistorique)

C. Roubet et S. Hachi

- ¹ L'escargotière capsienne du Khanguet el-Mouhâad représente l'un des sites les plus célèbres de la région de Tébessa. En l'évoquant ici notre propos est d'inviter le lecteur à consulter une bibliographie détaillée (Balout, 1954-1955 ; Briggs, 1953 ; Morel, 1953 ; Vaufrey, 1955 ; Camps, 1974).
- ² L'attention accordée aujourd'hui au Khanguet el-Mouhâad est surtout motivée par l'avantage qu'on pourrait encore attendre d'une réévaluation et d'une mise en synergie des nombreuses informations anciennement obtenues. Cette opinion s'appuie sur la situation topographique du site, sa position stratigraphique, la durée de ses multiples implantations, et des capsienes en particulier, marquées par l'inhumation de plusieurs individus. En dépit de l'ancienneté des données et des grands bouleversements du site durant la guerre 1939-1945 (Campagne de Tunisie 1942-1943), il subsiste encore en ce lieu des repères et des témoignages à recueillir pour mieux comprendre le Capsien* lui même (Grébénart 1993), et préciser l'attrait et le rayonnement de ce site dans la région, durant l'Épipaléolithique*.

Localisation

- ³ C'est à l'Est-Nord-Est de l'antique Theveste et de l'actuelle Tébessa, non loin de sa grande banlieue, mais à une distance de 17 km environ, que Jean Morel fixait en 1953 l'emplacement de l'escargotière. Lorsque, en 1968, à l'occasion de travaux de prélèvements dans l'escargotière voisine du Chacal, située à l'Aïn Dokkara (Balout et Roubet, 1970), j'ai examiné celle de K. el-Mouhâad, j'ai découvert avec stupéfaction l'endroit bouleversé et éventré.
- ⁴ L'escargotière occupe le flanc occidental du Djebel Rhorab, près de la frontière algéro-tunisienne (Feuille n° 206 de Tébessa 1/50 000^e). Ce n'était plus alors qu'une butte fantomatique grise et nue se détachant d'un paysage chaotique laissé par les bombardements. Elle témoignait encore d'une très longue occupation capsienne. En s'approchant on observe sur plus de 3 000 m², de grandes cavités et des amoncellement

de pierres, de cendre et de coquilles d'escargots. A quelque distance de là les eaux claires de sources permanentes sortent des calcaires du nord-ouest et d'autres forment des ruisselets jusqu'à leur confluence. Du point haut de la butte, au sud-ouest du défilé d'El Oubira, on voit s'étendre les plaines de Bekkaria-Tébessa et de Kasserine. Ce paysage désolé n'est pas boisé, il subit encore une inévitable érosion que le ruissellement accélère. Sa protection mériterait d'être envisagée.

Fig. 1 Norma Facialis de la femme capsienne du Khanguet el-Mouhâad (d'après L. Cabot-Briggs, 1953).

Intérêt du site

- 5 On doit au gendarme M. Latapie, en poste à Tébessa, la découverte de ce site vers 1909. Cependant, n'étant pas autorisé par sa hiérarchie à publier seul ses observations, il dut communiquer le résultat de ses prospections à A. Debruge, et lui remettre le premier inventaire signalant plus d'une quarantaine de sites (Debruge, 1909). Il convient de saluer ici M. Latapie. Cet autodidacte consacra de nombreuses années à découvrir le passé préhistorique de cette région, ce fut en 1912 par exemple, qu'il fit connaître la grotte néolithique du Damous el-Ahmar* (Roubet, 1968 ; Camps-Fabrer, 1994).
- 6 Sous l'impulsion de J. de Morgan et du Dr Capitan (1909) la région de Gafsa riche en sites de plein air, fut à la même époque, considérée comme le berceau du Capsien : nouvelle culture préhistorique nord-africaine, supposée proche de l'Aurignacien de France.
- 7 Mais alors qu'en Algérie sortaient des fouilles et récoltes de surface deux séries d'industries lithiques très opposées :
  - l'une d'aspect « moustérien », plutôt fruste, taillée sur éclats dans des quartzites,

ayant parfois une silhouette pédonculée,

- l'autre paraissant avoir des affinités « aurignaciennes », avec des pièces laminaires et lamellaires taillées dans des silex, voilà qu'en 1909, sur le Dj. Rhorab, la colline conservant le site du Khanguet el-Mouhâad et celui mitoyen d'El Oubira, livraient à M. Latapie, ces deux séries d'outillage lithique, en superposition stratigraphique, même si la capsienne, plus récente, s'était déposée un peu latéralement par rapport à la première. Pressentant l'intérêt chronologique de cette découverte, A. Debruge proposa de nommer « El Loubirien » ce matériel « moustérien » (Debruge, 1911, 1912, 1921-1922).

- 8 Quelque temps après, lorsque M. Reygasse découvre en 1919, à Bir el-Ater (à 84 km environ au sud de Tébessa), la même industrie « moustérienne », il n'hésite pas à la nommer « Atérien » (Reygasse 1921-1922), discréditant les travaux antérieurs et les règles d'antériorité généralement adoptées.
- 9 Par un heureux hasard, une équipe américaine installée en 1928 sur le site du Khanguet el-Mouhâad parvient à confirmer en fouilles l'antériorité de l'Atérien et la superposition du Capsien sur l'Atérien (fig. 1). Cette mission du Logan Muséum de Beloit (Winconsin) dirigée par MM. Collie et Nesbitt, accompagnée du conseiller A. Debruge, ouvre trois tranchées en croix de Lorraine et met au jour une extraordinaire documentation archéologique et anthropologique, déposée aux USA, restée en partie inédite (Pond, Romer, Cole, 1928).

Données stratigraphiques

- 10 Dans un historique précis L. Balout établit les étapes de cette genèse et la portée de cette découverte. Rappelons ici les observations stratigraphiques transmises par des chercheurs américains (Balout 1955, p. 300, notes 3 et 4) :
  1. « *The... Mousterian with stemmed points... was found in stratification below the Aurignacian of the Snail Eaters in an escargotières at El Oubira, by Dr Collie and Mr. Nesbitt* ».
  2. « *below the Capsian industrial complex at Aïn Mouhâad we found a pre-Capsian industry. This industry is characterised by pedonculate forms and mousterian-like flake culture. None of the traits so diagnostic of Capsian occurred in this horizon. The level at which this material was found was well below the shell mound, and was concentrated in a relatively small area...* ». (in litt., 8 juin 1949 de Paul H. Nesbitt).
  - « *Le gisement enterré d'El Oubira est en partie stratifié, mais la couche atérienne correspondu un milieu argilo-sableux, peu étendu* » (Balout, p. 22).
- 11 Cet exemple de superposition assez bien observé et signalé au Maghreb, méritait d'être souligné. Sont toujours méconnus la datation de cet Atérien continental, en relation avec le Pléistocène final et son contexte culturel et environnemental, que de nouveaux travaux parviendraient à résoudre.

Le complexe culturel Capsien

- 12 Sur un vaste territoire pourvu en escargotières, Tébessa et Gafsa, loin de Sétif et Constantine plus au nord, dessinent un quadrilatère Capsien, privilégié. Tébessa et Gafsa ont été deux pôles méridionaux attractifs, climatiquement stables pour les populations proto-méditerranéennes migrantes, venues s'installer au début de l'Holocène (VIII^e millénaire BC) sur ces terres vallonnées, ouvertes et accueillantes,

entre 100 m et 900 m d'altitude, peu boisées, aux ressources multiples, disponibles et accessibles, non loin des grands Chotts.

- 13 Le site du Khanguet el-Mouhâad aux portes de Tébessa représente avec celui d'El-Mekta (Gobert, 1951-1952) aux portes de Gafsa, de hauts lieux d'une implantation multimillénaire, exclusivement capsienne.
- 14 La vaste escargotière algérienne estimée à 7 000 m³ n'a été explorée que sur une centaine de mètres de longueur, elle comprend plus de 5 mètres d'épaisseur. Elle a livré en 1928 une masse documentaire considérable où voisinent les restes alimentaires, les équipements domestiques et de chasse et surtout les vestiges d'individus inhumés (Balout, 1954 : 115-116).
- 15 Les travaux de J. Morel (1953), bien plus limités que ceux des fouilleurs précédents (fig. 1), apportent certaines précisions quantitatives et qualitatives attendues. Le caractère méticuleux des fouilles conduites en 1938-1939 puis en 1944, avec des tamis à mailles fines et le souci de récoltes exhaustives, consignées dans des notes figurant orientation et position des divers documents, valorisent ces modestes investigations, seules disponibles actuellement.
- 16 La nature et la provenance des matières lithiques taillées sont indiquées. Il s'agit de rognons de silex tirés des calcaires sénoniens constituant les crêtes du Dj. Rhorab, ou de l'éocène voisin. Ces matériaux sont sans impuretés ni diaclases, de couleur gris, brun, noir, ou blond parfois. L'illustration de l'industrie réalisée par J. Bobo, conforme au diagnostic typologique, est en outre représentative de la qualité de taille exceptionnelle de ces roches siliceuses. Les tailleurs Capsiens et Néolithiques surent bien les exploiter. Le style élégant et pur qui résulte de la double maîtrise de la taille de ces roches et des chaînes opératoires de débitage et de retouche de ce faciès Capsien, n'est pas la moindre de ses caractéristiques.
- 17 L'industrie lithique a été attribuée par G. Camps (1974 : 157) à une *phase moyenne du faciès Tébessien du Capsien supérieur* couvrant le VI^e millénaire (5 400 ± 200 BC). Il s'appuie notamment sur l'allègement général du gros outillage et sur les pourcentages des groupes d'outils ; il reconnaît l'importance des triangles dans les microlithes géométriques ainsi que la diminution nette des pièces à coches. L'industrie osseuse bien conservée et typique, présente les trois groupes d'instruments mousses, perforants et tranchants définis par H. Camps-Fabrer (1966). Pour la première fois, des observations taphonomiques soulignent les procédures techniques adoptées par les tailleurs d'os Capsiens (Morel 1953, p. 114 et pl. IV). L'ébauche d'une taille spécifiquement adaptée à l'os frais, est ici attestée et reconnue.
- 18 Le genre de vie des chasseurs prédateurs du Khanguet el-Mouhâad a aussi été précisé par J. Morel (1953 : 115-118) en s'appuyant sur des milliers de témoins alimentaires (gastéropodes terrestres, mammifères, reptiles, etc).
- 19 On accordera un peu plus d'importance aux cinq individus de l'ethnie capsienne inhumés en différents endroits de l'escargotière. A. Debruge fait état en 1921 de fragments d'un maxillaire et d'une mandibule et d'autres ossements, puis G.L. Coolie dégage une sépulture sous des dalles calcaires à 1,75 m de profondeur, accompagnée (?) de tests d'œuf d'autruche, et de pièces lithiques et osseuses. Le sujet masculin est presque complet (L. Balout, 1954 : 115). Le troisième sujet masculin ne conserve qu'un *cranium* ; Ph. Nesbitt et A. Debruge exhument un autre squelette humain masculin, sans préciser sa position ni sa localisation par rapport au précédent. Le cinquième sujet

dégagé par J. Morel est le seul squelette à avoir été déposé à Alger, au laboratoire du Centre de recherches préhistoriques d'alors, et à avoir fait l'objet d'un examen précis. On doit à L. Cabot Briggs (1953) la diagnose établissant, d'après la tête osseuse, le genre et l'aspect du sujet. Il s'agit d'un sujet féminin adulte et gracile, ayant subi une importante avulsion dentaire pratiquée au début de l'adolescence (8 incisives et 2 canines inférieures) (fig. 2). Il a également relevé la présence de faibles empreintes musculaires, de petites apophyses mastoïdes, de faibles gonions, etc. ; les mensurations conduisent à classer ce crâne ovoïde comme mésocéphale et proto-méditerranéen.

- 20 Toutefois, le caractère négroïde qui lui avait été attribué à cette époque (région nasale, suture naso-frontale), comme à d'autres sujets épipaléolithiques, pourrait aujourd'hui ne plus être retenu. En effet, à la suite de récents travaux anthropologiques portant sur la dysharmonie cranio-faciale causée par l'avulsion de sujets épipaléolithiques du Maghreb, D. Hadjouis (2002) parvient à reconstituer les processus dynamiques transformant, au moment de la croissance, l'architecture entière de la boîte crânienne. D'autres répercussions sur le langage et la communication durent en découler, évidemment.
- 21 Ceci conduit à mieux entrevoir désormais les caractéristiques comportementales et sociétales particulières qui accompagnèrent durant toute la période Épipaléolithique les populations Capsiennes et bien avant elles, celles de Mechta-Afalou qui introduisirent l'Ibéromaurusien et initièrent au Maghreb ces pratiques cultuelles en les réservant plutôt aux individus masculins (Hachi, 1999).
- 22 Tous les individus de cette escargotière sont des Proto-Méditerranéens, bien distincts des hommes de Mechta-Afalou. Rien dans la culture qu'ils développent, ni dans le domaine anthropologique qui nous est parvenu, ne permet de soupçonner des contacts entre ces deux populations, dans ce site.
- 23 Pour toutes ces raisons redonnant de l'intérêt à ce site tébessien, on comprendra l'utilité et l'opportunité de rassembler tous les faits documentaires épars dans une méthodologie renouvelée, portée par un nouveau projet.

BIBLIOGRAPHIE

- BALOUT L. 1954. « Les Hommes préhistoriques du Maghreb et du Sahara. Inventaire descriptif et critique (Paléolithique-Épipaléolithique-Néolithique) ». *Libya*, t. II, 2^e sem., p. 1-214 (pp. 115-117).
- BALOUT L. 1955. « *Préhistoire de l'Afrique du Nord. Essai de chronologie* ». Paris, Arts et Métiers Graphiques, 544 p.
- BALOUT L. et ROUBET C. 1970. « Datation radiométrique de l'Homme capsien de l'Ain Dokkara et de son gisement ("Escargotière du Chacal" près de Tébessa, Algérie) ». *Libya*, t. XVIII, p. 23-43.
- BRIGGS L. C. « Tête osseuse du Khanguet el-Mouhâad (Fouilles J. Morel) ». *Libya*, t.I, avril 1953, pp. 120-140.

- DEBRUGE A., 1910. « Le Préhistorique dans les environs de Tébessa ». *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine*, t. XLIV, p. 1-73.
- DEBRUGE A., 1911. « A propos des escargotières de la Région de Tébessa » *Ibid.*, t. XLV, pp. 377-392.
- DEBRUGE A., 1912. « Les outils pédonculés de la station préhistorique de Aïn el-Mouhâad, près de Tébessa ». *VIII^e Congrès Préhistorique de France*, Angoulême, pp. 356-368. Debruge A., 1921-22. « Atelier Moustérien d'El-Oubira ». *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine*, t. LIII, pp. 51-82.
- DEBRUGE A., 1921-22. « Escargotière de Mouhâad, immédiatement voisine de l'atelier de El-Oubira ». *Ibid.*, pp. 83-96.
- CAMPS G., 1974. « Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara ». Paris, Doin.
- CAMPS-FABRER H., 1966. « Matière et Art mobilier dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne ». Paris, A.M.G., 557p.
- CAMPS-FABRER H., 1994. « Damous el-Ahmar ». *EB*, t. XIV, pp. 2194-2203.
- Grébenart D., 1993. « C20. Capsien ». *EB*, t. XII, pp. 1760-1770.
- HACHI S., 1999. « L'Homme de Mechta-Afalou, Cro-Magnon de l'Afrique du Nord, durant les 20 derniers millénaires ; évolution culturelle et devenir ». Thèse d'habilitation à diriger des recherches. Univ. P. Valéry, Montpellier III, 4 vol.
- HADJOUIS D., 2002. « Les Hommes du Paléolithique supérieur d'Afalou Bou Rhummel (Bedjaia, Algérie). Interprétation nouvelles des cinétiques cranio-faciales et des effets de l'avulsion dentaire. Malformations crâniennes, troubles de croissance, anomalies et maladies alvéolo-dentaires ». *L'Anthrop.*, t. 206, pp. 337-375.
- MOREL J., 1953. « Le Capsien du Khanguet el-Mouhâad. Commune mixte de Morsott, département de Constantine ». *Libyca*, t. 1, pp. 103-119.
- MORGAN J., DE CAPITAN et BOUDY P., 1911. « Étude sur les stations préhistoriques du Sud-Tunisien ». *Rev. de l'Ecole d'Anthropologie*, t. XX, 1910, pp. 105-136 ; 206-221 ; 267-286 ; 336-347 ; et t. XXI, p. 217-228.
- POND A. W., ROMER A. S., COLE F. C., 1928. « A Contribution to the Study of Prehistoric Man in Algeria, North Africa ». *Logan Mus. Bull.*, t.I, vol. II.
- POND A. W., CHAPUIS L., ROMER A. S. BAKER F. C. « Prehistoric Habitation sites in the Sahara and North Africa ». *Logan Mus. Bull.*, 1938, n° V.
- REYGASSE M., 1921-1922. « Étude de palethnologie maghrébine, 2^e série ». *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine*, pp. 159-204.
- ROUBET C., 1967. « Le gisement du Damous el-Ahmar et sa place dans le Néolithique de tradition capsienne ». *Trav. du C.R.A.P.E.*, 144 p.
- VAUFREY R., 1955. « Préhistoire de L'Afrique. T. 1, Le Maghreb ». Publ. de L'Institut des Hautes-Études de Tunis, n° 4, Paris, Masson, 458 p.

INDEX

Mots-clés : Capsien, Moustérien, Préhistoire